P 158 E

10e Année. — N° 1. 15 Centimes. Samedi 8 Février 1919.

LE VAILLANT.

Fier Catholique - Bon Patriote Gai Wallon

ABONNEMENTS : *Momentanément suspendus.*

RÉDACTION : *46, Rue des Augustins, LIÉGE*

ADMINISTRATION & ANNONCES : *118, Boulevd de la Sauvenière, LIÉGE* (PREMIER ÉTAGE)

Affilié à L'Union de la Presse périodique belge

Le Vaillant rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui seront remis.

Les manuscrits ne sont jamais rendus.

Aucune suite n'est donnée aux envois anonymes.

REVIVRE !

LE VAILLANT ! *Voilà* LE VAILLANT !

L'Union revit, et avec elle revit Le Vaillant ! *tout engourdi, depuis si longtemps qu'il ne chante plus ; tout pâle pour avoir attendu et souffert d'attendre ; tout triste à ceux qui ne reviendront pas; tout ému à ceux qui reviennent.*

Comme sa voix est grave même dans la joie. On dirait qu'au sortir des heures sombres et puissantes de son attente anxieuse, il se recueille, étonné de son bonheur. Est-il heureux ! Son cœur vibre aux ardeurs nouvelles, sa tâche est si belle, trop belle pour qu'il ne l'entreprenne avec respect.

Pour vivre, il vous appelle : khakis chevronnés aux deux manches, fantassins, artilleurs, cavaliers, génie, les ardents, les forts, soldats aux uniformes antiques, prisonniers au long martyre.

Jeunes gens, qui avez dans l'ombre, sous la botte allemande, servi notre pays, obscurément ; dont on ne connaîtra le nom qu'en allant le chercher aux rôles des prisons, aux allées des cimetières des peletons d'exécution.

Il a besoin du beau sang de tradition épuré au feu du combat, il veut que passe en lui votre souffle d'action superbe, de vous qui avez fait la guerre.

Par vous, il restera l'organe d'un idéal très pur, d'une doctrine admise sur une tradition d'honnêteté, d'enthousiasme, de foi.

Bleus catholiques, trop jeunes pour avoir été soldats, et qui n'avez que souffert, vos anciens nous convient à ce beau labeur de résurrection.

Le coup fut si rude qu'il a paru nous désorienter. Le passé est-il mort que nous ayons tant de peine à l'entretenir, à le prolonger ? Non, entre le passé et nous s'est intercalé le grand drame ; entre lui et nous se sont creusé les vides sublimes, ces morts glorieuses par les quelles nous vivons ; entre lui et nous, il y a les heures farouches où nous nous sommes formés, au cours des quelles nous sommes devenus forts en nous mêmes, où nous avons profondément vécu.

A cette crise énorme, notre idéal est intact.

Nous sommes des croyants ; c'est et cela a été notre raison d'être, notre raison d'agir et de penser. Nous le sommes en toute liberté, en toute dignité et vis à vis des autres en toute tolérance.

Nous sommes des Belges intensément, et nous savons ce que cette conception exige de nous, Belges de la Belgique meurtrie, et affaissée, et exangue. Ce rôle ingrat de la refaire aussi belle, aussi prospère, aussi luxuriante qu'hier, demain sera le nôtre, et quelques mois de vie universitaire, en réunissant nos efforts, nous rendrons dignes de l'aborder.

Nous nous y feront dès à présent dans cet esprit de conciliation nécessaire et saine, sortie elle aussi, de la guerre, qui eu la politique d'une pauvre petite nation victorieuse sans doute, mais à quel prix.

Nous verrons grand et généreux, méprisants aux semeurs de désunion, acquis d'avance à tout geste patriotique d'où qu'il vienne. C'est le devoir sacré de tout Belge qui veux que la Belgique vive.

Libre et jeune, notre Vaillant *sera le reflet de notre vie fièvreuse, laborieuse et estudiantine. Les ainés sont déjà à la tâche; les cadets y viendront en foule. Ses colonnes sont ouvertes à tout élan, à tout enthousiasme. Il vivra dans le contact affectueux des joutes d'idées, avec ce seul souci qu'à mieux nous faire connaître les uns des autres, il nous unira d'avantage.*

Et pourquoi ne reprendrait-il pas cette devise que crie sa manchette, élargie et ardente.

Bel et fervent idéal religieux, patriotisme passionné ; bonne et franche gaîté wallonne.

Liste partielle des Membres de L'UNION morts au service de la Patrie

Membres Effectifs :

Carl BIRON
Camille BIQUET
Félicien BERNARD
Marcel BOTTIN
Louis BOUMAL
Gaston CESSION
Guillaume DE HARLEZ
Antoine DE HARLEZ
Raymond DE MARET
Charles DEMONCEAU
Emile DURY
Franz DURY
Hadelin EDERAERTS
Jean FABRI
Léon FIRKET
Jean FRAIPONT
Armand GAVAGE
Louis GUILLAUME
Jean HAMOIR
HERMESSE
Georges JOASSART
Fernand LEJEUNE
Georges MATTEN
Joseph MAGNÉE
Jules MARÉCHAL
Maurice MOSBEUX
Louis NICOLAS
Georges OTTE
Léonce PHILIPPART
Ernest PIRAU
Emile RAICK
Félix RAICK
Joseph DELAVISSE
Léonard SAUVAGE
Jean TRUILLET
Edmd T'KINT DE ROODENBEKE
Léon WARSAGE
WAUTHELET
Joseph WIGNY
Clément GILLON

Membres Honoraires :

Philippe FRANCOTTE
Victor DRION
Emile HANQUET
Ferdinand SERULIER
Henri STAS
Robert GALLER

***Les Membres de L'UNION qui possèdent des renseignements au sujet des Membres de L'UNION morts au service de la Patrie, sont priés de les communiquer à la rédaction du* VAILLANT.**

NOS MORTS

Ils sont couchés sous la terre de Wallonie ou de Flandre ; les uns après les autres, ils ont rejoint cette immense cohorte de martyrs serrée sur l'étendue d'un continent où se confondent tant de races, tant d'aspirations diverses réunies en une seule, tant de noms et tant de larmes.

La réunion de leurs noms révèle l'étendue de nos pertes, car, pendant de longues années, ces morts ont réparti leur dernier jour comme s'ils avaient voulu confondre jusqu'au bout leur sacrifice dans le renoncement anonyme des combattants de la grande guerre.

Leurs tombes sont dispersées dans vingt nécropoles, mais leurs croix voisinent celles de leurs frères tombés avec eux pour la Cause...

Nos Morts ! Il nous semble avoir laissé dans les plaines flamandes une partie de nous-mêmes et que la voix de ceux qui ne sont plus, nous y appelle pour répéter l'enseignement qu'ils lèguent à ceux qui ont partagé leurs souffrances comme à ceux pour lesquels ils ont combattu. C'est en eux qu'il faut chercher les leçons de Demain, c'est vers leurs croix autant que vers l'avenir qu'il nous faut tourner les regards.

Car, les morts de la grande guerre disent qu'une grande Cause survit à la mort, qu'elle peut sommeiller derrière les préoccupations de l'existence, mais qu'elle rallie les énergies lorsqu'un danger la menace : c'est qu'elle appelle à nous le meilleur de nous-mêmes, ce qui nous dégage de nous-mêmes.

C'est pour la Patrie qu'ils meurent, pour sa liberté ; ils ont lutté pour son avenir, comme jadis ils le faisaient dans une sphère plus restreinte.

Et si nous confondons dans le même culte tous ces morts, nous nous arrêtons à ceux qui furent de *L'Union* comme à un exemple plus tangible. Ils laissent parmi-nous des vides cruels, mais quelque chose d'eux reste qui nous domine : une force mystérieuse qui nous groupe et qui nous garde leur force qui n'est plus, une confiance immense en l'avenir qu'ils ont vue.

La Beauté de leur œuvre ultime s'étend sur celle à laquelle ils consacraient leurs talents ; elle la couvre de son impérissable caractère.

Nons éprouvons une douloureuse fierté à pleurer des HANQUET, CESSION, RELAVISSE, HAMOIR, DURY, BOUMAL, tant d'autres de nos membres effectifs et honoraires; une carrière brillante s'ouvrait devant eux: ils étaient de ceux que *L'Union* attendait pour graver leur nom à son livre d'or... ; la Patrie les a appelé pour en faire des héros. Leur gloire efface toute gloire : c'est elle qui restera gravée en nos cœurs, c'est elle que nous transmettrons avec ses leçons dans la tradition de *L'Union*.

GUSTAVE FRANCOTTE.

A nos Professeurs

Aux Belges qu'ils furent sous l'oppression, aux purs patriotes intransigeants au devoir qu'ils ont été, les soldats qui reviennent de la guerre disent merci.

Ils sont heureux, en revenant aux vieux bancs de l'Université profanée mais si belle, d'avoir pour maîtres ceux qui se sont montrés des chefs. L'Enseignement scientifique qu'ils recevront de ces chaires, ils le recevront avec ce souvenir dû au grand enseignement patriotique que leur a donné notre corps professoral.

D'un côté à l'autre de la barrière de boue et de sang, vous avez communié avec eux. Ils en sont fiers.

C'est avec joie, qu'à l'orée du plus beau rectorat sans doute qui sera jamais, nous saluons en M. le recteur Hubert, en le priant de croire à nos sentiments de respect et de confiance absolus, la personnification de nos maîtres.

Un disparu

Un deuil cruel a frappé *l'Union* pendant la guerre. M. HENRI FRANCOTTE, professeur à la Faculté de Philosophie et Lettres, dont tous nous regrettons la perte, était un de ses fondateurs.

Intelligence ouverte et affinée, il avait bien saisi toute l'importance d'un Cercle comme le nôtre, aussi ne cessa-t-il de le soutenir de ses conseils et de son influence.

Nous lui en conservons une gratitude infinie et présentons à sa famille et particulièrement à notre président, nos chrétiennes condoléances.

LETTRE DE Mr le Représentant NICOLAS GOBLET

CHERS AMIS,

J'adresse mes plus cordiaux souhaits de bienvenue à la rédaction du *Vaillant*.

Après avoir glorieusement accompli le devoir

PAPETERIE DU CENTRE
E. Weimerskirch, Sœurs,
Rue Neuvice, 3
ARTICLES POUR ÉTUDIANT
Cahiers, crayons, porte-plume réservoir

P. NOTTET-LEMINE
Horlogerie-Bijouterie
Place du Marché, 8, Liége
Spécialité MONTRES «LONGINES»
Anneaux de mariage, Bagues, Bijoux en tous genres
Achat Or et Argent

GRIPPE
FIÈVRES, MAUX DE TÊTE, NÉVRALGIES
Guérison certaine par sachets de **MITINE**
Spécialité belge. — 20 ans succès.
Boîte : 2.25. — Toutes pharmacies.

Grâce à l'organisation de ses services téléphonique et télégraphique, la
Gazette de Liége
publie en province les informations du pays et de l'étranger **douze heures avant les journaux de la capitale.**
La collaboration régulière d'une pléiade de spécialistes distiugués permet à ses lecteurs de suivre facilement le mouvement politique, économique, social, artistique, sportif et littéraire.
Chaque jour : Une REVUE DE LA PRESSE, un article d'actualité, DEUX FEUILLETONS, compte-rendu des séances de la Chambre (service spécial par téléphone), un BILLET DE BRUXELLES, les faits divers, les nouvelles de l'intérieur et spécialement de la Wallonie, les dernières informations de l'étranger, les faits religieux, les débats judiciaires, les SPORTS, Renseignements financiers, les BOURSES, les principaux marchés, etc., etc.
Chaque semaine : CHRONIQUE LIÉGEOISE, la SEMAINE POLITIQUE, Chronique littéraire, causerie juridique, scènes de la vie maritime, nombreuses correspondances de l'étranger, Chronique musicale, Causerie économique, CHRONIQUE AGRICOLE, de nombreux articles inédits sur l'actualité artistique, scientifique, variété, etc.
En vente dans toutes les gares

Maison Louis MOYANO
Rue des Dominicains, 8, Liége
(près du Théâtre Royal)
* * *
TABLEAUX ANCIENS & MODERNES
MEUBLES ANCIENS — ANTIQUITÉS
MEUBLES DE LUXE — GLACES DE SALONS
VITRAUX D'ART —o— PEINTURE SUR VERRE
GRAVURES & ENCADREMENTS
CADRES BOIS SCULPTÉ POUR PHOTOS
VITRERIE
La Maison se charge de la redorure et de la réparation des cadres détériorés.
Spécialité de dorure ancienne

Eclairage Idéal
DEMANDEZ LE
Pless-manchon
Seul manchon incassable
F. GARDEDIEU, GAZIER BREVETÉ
Passage Lemonnier, 46
Bel Eclairage garanti — Téléphone 2653

Reliure = Dorure = Cartonnage
JOSEPH BORGUET
118, Boulevard de la Sauvenière, 118
(1er étage)
LIÉGE

L'exercice des professions libérales exige la connaissance des langues étrangères, notamment pour Messieurs les Médecins, Ingénieurs, Avocats, Agents, Consulaires, etc.
Messieurs les Etudiants trouveront à l'
ÉCOLE PIGIER
6, Avenue Blonden (subventionnée de l'Etat français)
des Professeurs NATIONAUX de grande valeur pour l'Enseignement de TOUTES les langues vivantes.
Cours du jour, du soir, et par correspondance.

Taverne Anglaise
Ancienne Maison TISCHMEYER
PROPRIÉTAIRE : A LAMALLE
Restaurant à la carte et à prix fixe
Spéclalité de Bières anglaises

Fournitures générales pour la Photographie l'Electricité et les Sciences
Règles à calcul —:— *Compas Klintz*
LÉON JACQUES
10, Place de la Cathédrale
LIÉGE

London Tavern
ANCIEN HOTEL SCHILLER
Place du Théâtre, Liége
Spécialité de plats du jour et demi-plats
Bières anglaises, provenance directe

Imprimerie Jacques GODENNE
Société Anonyme
Rue de Bruxelles, 13, Namur
Editions. — Revues. — Journaux.
Exécution soignée et rapide.
LITHOGRAPHIE

Docteur en droit, employé d'enregistrement,
donne répétitions de **droit civil et droit fiscal.**
LÉON GÉRARD
4, rue de la Madeleine, Liége
(Sonnette électrique.)

L'Imprimerie-Papeterie
Georges Livron
est transférée
8, Rue Bertholet, Liége

PRODUITS CHIMIQUES PURS POUR LABORATOIRE
Appareils de Chimie, de Physique, de Photographie et de Bactériologie
Léon Laoureux & Cie
Successeurs de C. B. JONNIAUX & FRÈRE
Rue de la Cathédrale, 60, Liége
FONDÉE en 1810 — HORS CONCOURS EXPOSITION DE LIÉGE 1905

Imprimerie-Lithographie
L'ALLIANCE LIÉGEOISE
Rue des Vergers, 20, LIÉGE. = Téléphone 3109.

Directeur : René GRIFFÉ
IMPRIMERIE
du *Vaillant* et de " L'Union des Etudiants Catholiques „

La création d'une **Section d'Intérêts Economiques** est à l'étude. Les membres désireux de s'inscrire à cette Section, afin de profiter de ses avantages, sont priés de s'adresser, dès maintenant, au Président.

L'abondance des matières ne nous permet pas de donner le compte-rendu de l'Assemblée générale de *l'Union* du 6 Février dernier, ni de la belle conférence de Monsieur le Professeur KARL HANQUET.

Le Coin de l'Etudiant

AVIS. — Lundi 10 Février, à 11 heures, en l'église Cathédrale, Messe solennelle pour le repos de l'âme des étudiants morts pour la Patrie, de la part d'un Comité mixte d'étudiants militaires. LE COMITÉ.

On rentre

C'est le 3e mardi de Janvier, et comme autrefois le 3e mardi d'Octobre, c'est la rentrée, rentrée émouvante, sensationnelle cette année. Tant d'évènements, tant de deuils, tant de joies, tant d'espoirs nous séparent de la rentrée de 1913-14. Malgré soi, la vue des khakis éveillent en nous le souvenir de tant d'amis qui hélas, ne reviendront jamais. Avant l'heure fixée pour la cérémonie officielle, de nombreux uniformes se pressent dans les couloirs du premier, on attend, on retrouve ses amis, on fait de nouvelles connaissances. Les soldats sont très nombreux et l'on est vraiment fiers de voir combien notre jeunesse universitaire a généreusement compris son devoir.

Voici l'heure : le corps professoral suivi des invités, généraux, officiers belges et alliés, autorités provinciales et communales aux accents des airs nationaux, pénètrent en la salle académique ornée de nombreux drapeaux aux couleurs belges et alliées. Les étudiants militaires prennent place dans l'hémicycle qui leur est presqu'entièrement réservé, mais il y en a tant qu'une grande partie reste debout. Monsieur SWAEN, recteur sortant, lit le discours d'ouverture. Il salue le Roi, l'armée, nos soldats, spécialement nos universitaires, qui ont si vaillamment fait leur devoir, ceux qui sont tombés et ceux qui rentrent. Monsieur SWAEN nous parle de la *compétence générale*, et nous dit que malgré la guerre, l'étude doit faire de nous des hommes complets. Son discours est chaleureusement applaudit.

Monsieur SWAEN a terminé et notre nouveau recteur après avoir reçu l'accolade monte à la tribune. Il remercie l'assemblée de ses applaudissements. Lui aussi salue nos soldats étudiants, puis dans un beau discours dans lequel vibre le plus pur patriotisme, dans lequel on sent le Belge qu'est M. HUBERT, d'une voix que plus d'une fois domine l'émotion, il nous dit l'histoire de l'Université pendant l'occupation boche, il nous dit les mutilations dont elle a été victime et la noble résistance du corps professoral aux menaces comme aux promesses teutonnes. Puis s'adressant à la jeunesse, à celle qui va prendre place à nouveau sur les bancs des auditoires, il l'exhorte au travail, de tout son cœur ; au travail pour aider à la reconstitution nationale, puis, il déclare ouverte l'année académique, au cri de Vive le Roi, et la salle se vide aux accents des hymnes nationaux.

Aux Jeunes

Qu'il nous soit permis d'adresser à la «nouvelle couvée» de l'Université un salut de cordiale bienvenue. Nous fondons sur elle beaucoup d'espoirs, beaucoup plus que n'en fondèrent sur nous nos aînés, car la tâche qui se dresse devant elle : la reconstruction du pays, est écrasante et presque surhumaine.

Néanmoins, le succès de toute œuvre étant intimement lié aux habitudes d'esprit de l'ouvrier, nous voudrions préciser les dispositions dans lesquelles il nous a semblé qu'il serait bon de l'entreprendre afin de la rendre durable et féconde. D'aucun pourront trouver un peu anciennes les qualités que nous espérons voir se manifester chez nos jeunes camarades. Mais contrairement à ce que certains se plaisent à répéter, la guerre a suscité peu d'idées nouvelles. Elle a plutôt procédé à une sorte de révision des valeurs intellectuelles, et les idées dont elle a prouvé la bonté, par le contrôle d'une expérience cruelle, ne sont pas toujours celles qui se trouvaient au premier plan de l'actualité, il y a bientôt cinq ans.

Aussi, mes chers amis, vous serez d'abord et avant tout des caractères, vous rappelant que rien ne s'est fait dans le monde que par les volontés fortes et tenaces. Peut-être, pour y arriver, aurez-vous à lutter longtemps et opiniâtrement contre d'anciennes tendances qui faisaient de l'affaiblissement progressif des volontés et pour ainsi dire de leur anéantissement le signe certain d'une civilisation de plus en plus raffinée et polie. Vous lutterez donc, et la lutte vous sera déjà une occasion de développer votre force d'âme, de lui permettre de prendre conscience d'elle même et de s'affirmer. N'oubliez jamais, si par hasard vous vous sentiez faiblir, que les grands caractères seuls vous ont gagné la guerre, et que c'est là, le premier enseignement des longues souffrances que nous venons de traverser.

Vous vous garderez, comme d'un danger véritable, d'être des dillettantes, malgré la vogue et l'autorité que des écrits de valeur avaient conféré à cette attitude d'esprit, aux yeux de la génération qui précédait la nôtre. Trop de malheurs nous sont venus de là, trop de morts survenues depuis, nous ont fait sentir le « prix de la vie » pour que vous consentiez à en faire désormais votre règle de conduite. Vous prendrez l'existence au sérieux, vous n'y verrez pas un vain spectacle fait pour l'amusement de quelques intelligences à la recherche de nouveauté et d'inédit.

Nous savons bien maintenant, pour l'avoir vu de nos yeux, que la vie est loin d'être divertissement d'artiste, qu'elle n'est que lutte, combat, effort continuel et rude, et surtout qu'elle est semée de bien des déboires, de déceptions et de deuils.

« Le dilettantisme est l'art de ce dont le scepticisme est la science », disait EMILE FAGUET. N'étant pas des dilettantes, vous ne serez pas non plus des sceptiques. Vous aurez une foi vive, certaine et sûre, une foi agissante, dont les effets se répandront autour de vous. Vous la mettrez au service d'un idéal, le plus élevé qu'il vous soit donné de concevoir, et vous aurez à cœur de faire en sorte que l'on puisse toujours dire de la Belgique, ce que l'illustre CLÉMENCEAU disait de la France quand il l'appelait le soldat de l'idéal.

Vous aurez une vie intérieure où vous vous retirerez parfois, pour y faire l'inventaire de vos acquisitions intellectuelles. C'est dans ces moments-là que vous vous en établirez les juges, rejetant celles que la Vie vous aura démontrées être mauvaises, rassemblant précieusement au contraire et approfondissant celles qui auront résisté à son contact. Vous vous connaîtrez ainsi mieux vous-mêmes, et vous connaissant mieux, vous vous apercevrez souvent de votre faiblesse et combien l'homme est sujet à l'erreur et au péché. Vous puiserez dans ce sentiment beaucoup d'indulgence pour les fautes d'autrui, de la sympathie pour les idées qui ne seront pas les vôtres et une grande déférence pour tous les travailleurs de bonne volonté, au cœur loyal, à l'âme probe. Je sais que tout ce qui nous vient d'Amérique semble jouir, à l'heure qu'il est, de quelque crédit parmi nous. Ecoutez et suivez les hautes leçons de tolérance que M. JAMES donnait encore, voilà bientôt dix ans, aux étudiants américains. C'est là que gît la solution de bien des conflits et l'apaisement de bien des haines.

Enfin, vous serez des travailleurs dignes de vos aînés. Depuis que tant des nôtres sont tombés sur les champs de bataille ou sont morts dans les camps d'Allemagne, une raison plus profonde est venue s'ajouter à toutes celles que nous avions déjà de travailler sans défaillance.

Nos morts avaient tous leur tâche à remplir ici-bas. Quelques-uns l'avaient commencée, d'autres n'avaient encore fait que l'entrevoir et se disposaient à l'entreprendre quand la guerre éclata. Cette tâche, ils nous l'ont léguée, et chacun de nous sent, au moins confusément, qu'il y aurait comme une lâcheté à refuser d'en prendre sa part quand, eux, ils se sont donnés tout entiers au Pays pour lui conserver l'indépendance et la vie nationales. Il ne faut pas que leur disparition fasse perdre à la Belgique quoi que ce soit de la prospérité, de la gloire et de la puissance que le travail de toute leur existence lui aurait assuré. Ce sera le sens profond de votre vie, que de reprendre ainsi à votre compte les travaux inachevés de ces grands sacrifiés, ce vous sera le meilleur et le plus sûr moyen de garder leur souvenir toujours vivant, et de célébrer dignement le culte des morts.

P. F.

Le Coin du Soldat

Les Etudiants pendant la guerre

Que faire en un gîte ? A moins que l'on ne songe, disait La Fontaine. Remplacez le mot gîte par celui de tranchées et vous n'aurez encore qu'une faible idée de ce que l'étudiant devenu militaire pouvait bien faire.

Car, penser n'était pas toujours permis : cet acte supportant encore une certaine liberté d'action... Or, souvent d'autres se chargeaient de vous infuser les idées et vous passiez à l'état d'automate.

Oui souvent, cependant, on pensait non sans une certaine amertume aux beaux jours où on était dans la chère Université! Dans les longues nuits de garde de l'autre côté de l'Yser, on revivait, en souvenir, le bon vieux temps : celui des heures graves dans l'expectative du tapis vert, celui plus gai où on faisait de puissantes guindailles avec les copains. Celles-ci finissaient quelquefois par un échouement dans les vignes du Seigneur et le lendemain, au cours, Morphée reprenait ses droits sans que, pour cela, sa victime ait repris ses esprits !

Chose curieuse! relativités de ce bas-monde, les cours, que l'on exécrait parfois en temps de paix, comme ils nous paraissaient agréables, comme on aurait bien voulu les reprendre ! Hélas ! chimère : la Discipline à la main de fer ne l'entendait pas de cette oreille-là: Ce n'était pas le Droit qu'il fallait étudier, vu qu'on n'en avait aucun, sauf celui de se taire par exemple ! Ce n'étaient pas les Mines qu'on étudiait, vu qu'on les envoyait délicatement se promener chez les Boches, ni la Médecine, vu qu'on apprenait à tuer au lieu de guérir.

On n'apprenait donc rien ? me direz-vous ! Oh! on a appris beaucoup de choses : au point de vue moral deux belles vertus : l'obéissance et la patience. Ces deux là, par exemple, je vous garantis qu'on les a pratiquées et de la plus belle façon.

Et après ? Après ? Ah ! on apprenait, au point de vue matériel, à préparer du « plata » en y coupant des petits oignons, à arranger sa paille pour dormir, à tuer les rats et à occire les « totos ».

Les totos, pensez bien à tout ce que ce mot contient d'horreurs, de crimes, de patience et même d'héroïsme !

Ces braves petits animaux avaient déclaré à tous une guerre impitoyable, sans merci, cent fois décimés et cent fois reformés, une guerre d'embuscades, d'attaques sournoises, une vraie guerre de guerillas ! et malheureusement (oh ! honte !), souvent nous devions nous avouez vaincus. On faisait « Kamarade », mais sans pour cela faire la paix.

Les totos, les rats et les moustiques, toutes unités appartenant au règne animal et bien faites pour intéresser un zoologiste : malheureusement nous ne l'étions pas tous.

Avec tout cela, on ne s'en faisait pas comme on dit et on pouvait répéter avec le vieux proverbe : « Il faut prendre le temps comme il est, les gens comme ils sont et un parapluie quand il faut ! »

RAFLE.

TECHNIQUE

A propos du Cours de Chimie Analytique de M. le Professeur DE KONINCK.

On sait que, sur la fin de sa carrière professorale, M. DE KONINCK a publié une nouvelle édition de son traité de Chimie Analytique. Des quatre volumes qui devaient composer ce vaste ouvrage, trois seulement étaient sortis de presse au moment de la guerre. Tout un monde de chimistes, ingénieurs, étudiants attendaient impatiemment la parution du tome IV qui devait traiter des métalloïdes.

C'est chose faite à présent et l'on peut se le procurer chez BÉRANGER ou, pour les souscripteurs des premiers volumes numérotés, chez Monsieur le Professeur DE KONINCK, quai de l'Université.

Qu'il nous soit permis, à propos de la publication de cette dernière partie du traité, d'attirer l'attention du lecteur sur la note qui se trouve au bas de la page 401. Elle montrera pourquoi Monsieur le Professeur ne voulait pas soumettre son ouvrage à la censure boche, qui n'aimait pas à s'entendre dire des vérités. Nous félicitons Monsieur le Professeur d'avoir attendu la fin des hostilités pour achever son ouvrage.

Nous reproduisons ci-après la note dont il est question et qui se passe de commentaires.

NOTE PAGE 401, *Chimie Analytique*, TOME IV.

« ...Les circonstances ne nous permettent malheureusement pas de faire un essai dans cette direction. L'Institut Chimique de l'Université est totalement occupé par l'armée allemande. Mon laboratoire particulier est transformé en dortoir pour sous-officiers et les autres salles ont été complètement mises hors de service, d'abord par l'établissement du « Lazaret de Dusseldorff », puis par celui d'une caserne d'infanterie ; mon auditoire, après avoir été transformé en salle d'opérations, enlèvement de tout le mobilier, est aujourd'hui votre (1-2-1916) une cantine où l'on débite d'innombreux et des charcuteries diverses ! Le plat[illegible] totalement réquisitionné. Quant aux B[illegible] je préfère n'en rien dire ! Il me serait donc, où l'on le conçoit, absolument impossible de me livrer au moindre essai relatif aux procédés de dosage ou aux recherches que je crois pouvoir proposer, même si j'avais libre accès à l'Université, ce qui n'est pas. »

MICHELIN.

Coin des Correspondants

A ses confrères estudiantins catholiques, reparus ou à reparaître, le *Vaillant* est heureux de crier sa joie de vivre. Il leur demande des correspondants qui le tiendront au courant de leur vie, comme il aura à cœur de les renseigner par la sienne.

Point de contact nécessaire et heureux, encore une tradition qu'il ne s'agit pas de laisser tomber en désuétude.

ÉCHOS

Par crainte d'une baisse énorme dans la vente du prochain numéro du *Vaillant*, nous avons supprimé les « échos » vraiment trop méchants qui nous sont arrivés en masse. Nous demanderons à nos collaborateurs un peu plus d'aménité à l'égard de camarades qui paraissent devoir devenir des souffredouleurs.

Une rubrique spéciale paraîtra dans le prochain numéro du *Vaillant* sous le titre de

QUARTIERS A LOUER

S'adresser à la Rédaction du Journal.

Le Vaillant

est en vente :

A LIÉGE : aux librairies :

F. BRIMBOIS, passage Lemonnier, 18.
L. HENRY, rue Pont-d'Ile.
BELLENS, rue de la Régence.
DALLEMAGNE-PAQUAY, rue des Guillemins.

Aux aubettes de journaux :

Place Cathédrale.
Place Saint-Lambert.
Pont-d'Avroy.

A LOUVAIN, et dans les autres villes universitaires, par les soins de nos Correspondants.

Imprimerie L'Alliance Liégeoise
Rue des Vergers
Liége
Directeur : RENÉ GRIFFÉ.

patriotique, officiers, sous-officiers et soldats
les chevrons ou les décorations attestent
nce et le courage, vous avez le droit de
avec fierté la vie universitaire, où
le va répandre l'entrain et entretenir
phère de franche gaieté pour les
ifiques des examens.

Vous me demandez quelques conseils. Vous n'y croyez autorisé, parce que j'ai tenu la chère UNION sur les fonds baptismaux, voici bientôt quarante-six ans : ce qui me valut d'être appelé votre « grand oncle » au banquet annuel qui précéda la guerre. Soit, je ne décline pas l'honneur.

Donc, chers Amis, j'épingle tout d'abord à votre intention ce passage du discours du Trône : « La pratique de la religion, qui a été » pour les croyants un grand réconfort aux » jours des épreuves douloureuses, n'a jamais » été dans l'armée un obstacle à la camara- » derie. » Qu'il continue à en être ainsi à l'Université !

Sans doute, vous ne mettrez pas votre drapeau en poche et le ferez toujours respecter. Mais ne recherchez pas les occasions de polémiques sur le terrain politico-religieux. Inspirez-vous résolument de la confraternité que vous rapportez des tranchées.

Que si, d'aventure, un nouveau venu était tenté de s'en départir et de vous chercher noise, rappelez-lui doucement un petit souvenir historique, assez savoureux par le temps qui court. MULLER, l'ami de GAMBETTA, écrivait un jour à Madame EDMOND ADAM : « ...Combien de » fois vous ai-je dit et répété de ne pas applau- » dir, dans les dicours de GAMBETTA, ses sorties » anticléricales. Vous le voyez aujourd'hui : » l'anticléricalisme le conduisait à Bismarck et » Bismarck à lui. *L'anticléricalisme, prenez-y » garde, il est prussien !* »

Au reste, il y a mieux à faire que de jouer le jeu de ceux qui chercheraient à rompre « l'union sacrée ». La Patrie est meurtrie ; son relèvement prendra des années. Préparez-vous, dans la sérénité de la conquête des diplômes, au rôle de citoyens utiles que nous aurons tous à remplir dans l'œuvre de reconstruction nationale.

Un grand souffle de liberté et de démocratie traverse le monde. Soyez de votre temps et préférez, à de vaines distractions, l'étude des questions sociales qui, bientôt, primeront toutes les autres.

Enfin, chers Amis, n'oubliez jamais vos morts. Vous leur rendez, aujourd'hui à la Cathédrale, un hommage d'autant plus émouvant qu'il vient de tous et s'adresse à tous, sans distinction de parti. L'hommage est mérité ; car, selon la belle parole de M. PAUL DESCHANEL, leur sang a rajeuni la terre et, par eux, la justice s'est levée. Mais soyez fidèles à leur souvenir ; il symbolise l'idée de sacrifice qui, l'expérience de la vie vous le confirmera, est l'aliment de toutes les nobles actions.

Croyez, chers Amis, à mon affectueux dévoûment.

NICOLAS GOBLET.

Liége, 3 Février 1919.

Gaston CESSION

Rédacteur en Chef du *Vaillant*

Soldat au 27e d'infanterie, GASTON CESSION avait accompli dès le début de la campagne des actions d'éclat.

Le Roi lui-même, le 3 Novembre 1914, avait épinglé sur sa poitrine à côté de la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold, la Médaille Militaire Française... Le lendemnin, au plus plus fort de la bataille de l'Yser, dans une mission des plus périlleuse, il tombait en pleine gloire... Qu'ajouter à celà, les mots sont incapables d'exprimer notre pensée.

Cependant, nous qui l'avons connu et qui l'avons aimé sans douter qu'en l'ami au cœur si noble et si généreux, sommeillait l'âme d'un héros, nous voulons à l'heure ou *Le Vaillant*, qui fut beaucoup son œuvre, se réveille de sa léthargie, rendre à la mémoire de notre cher GASTON, un suprême hommage.

Durant son passage à l'Université, GASTON nous avait conquis par sa délicalesse et sa droiture. Lorsqu'en 1913, il devint rédacteur en chef de notre organe, tout de suite son talent s'extériorisa. Réalisant le type parfait de l'étudiant catholique fier chrétien, bon patriote, vrai wallon, il s'attacha à la défense de notre idéal, avec la foi et l'enthousiasme qu'une âme, belle et pure comme la sienne, pouvait mettre au service d'une si noble cause. Durant cette année, *Le Vaillant* connut sous sa direction une vitalité toujours grandissante. Ses amis appréciaient son style nerveux et insisif, ses adversaires même rendait hommage à sa courtoisie. Ils sentaient en lui, non seulement un polémiste, mais également un adversaire loyal dont les actes un seul instant ne démentirent les paroles. Et tout celà s'est évanoui...

Sous mes yeux, tombe un numéro du *Vaillant* du 12 Janvier 1914 ; je regardais et j'y vois la signature de GASTON CESSION, sous un article intitulé : «Les anciens», où il rappelait la création de notre journal. « Et cinq ans sont passés », disait-il, « les anciens pour la plupart ne sont plus là, la vie les a repris tout entiers les appelant aux devoirs graves et aux labeurs pénibles ».

La vie ! Pouvions-nous penser, cher GASTON, que ce serait la mort qui te prendrait, toi, dans son linceuil de gloire !

Et plus loin, « Puissiez-vous dire », s'adressait-il aux anciens, « ceux qui restent sont dignes de nous. Notre œuvre, ils la continueront dans le même esprit d'union pour la défense de l'idée catholique. Ils sont dans la tradition. »

Oui, mon cher GASTON, nous la continuerons cette œuvre, dans la tradition, et en plus, dans le culte du souvenir.

Si tu as peu vécu, si au sortir de l'adolescence tu es entré dans la gloire, alors que d'autres dépensent une longue vie pour n'arriver qu'à en approcher, tu as vécu assez, pour nous donner la plus grande des leçons et le plus sublime des exemples.

F. M.

Aux Vaillants

Je salue les vaillants.

Le courage, a dit LEGOUVÉ, est de la peur vaincue. J'ajouterais volontiers : la vaillance, c'est de la peur ignorée. Car les vaillants sont ceux dont le courage est si continu que la peur n'a sur eux aucune prise.

Chers amis, vous êtes des vaillants.

Au sortir de l'adolescence, vous vous êtes sentis secoués par cette combativité généreuse qui agite toute âme ardente. Vous avez voulu être des militants ; et pour cultiver, développer cet entrain à la lutte, vous avez choisi la plus noble de toutes les causes : la foi.

C'est pour affirmer et défendre cette foi, que vous vous êtes groupés dans cette « Union », aujourd'hui vénérable par son âge, mais rajeunie sans cesse par l'afflux d'un sang nouveau ; c'est pour assurer le respect et la diffusion des idées qui vous sont chères que vous avez fondé ce journal dont le titre et l'allure révèlent si bien votre état d'âme...

Ce journal revoit le jour ; et qui ne s'en réjouira ? Comme les quotidiens politiques liégeois, il n'a point paru pendant la guerre : sa fierté n'aurait certes pu supporter la sujétion d'une censure avilissante ; et puis, ceux-là mêmes qui faisaient sa vie avaient troqué la plume contre le fusil ou l'épée. En poursuivant ici sa pubication, il n'eût plus été que l'organe de ces étudiants en disponibilité auquels l'Université n'a pas fait l'honneur d'ouvrir ses portes.

Votre vaillance, en effet, vous imposait des devoirs plus précis que l'applicatton à votre labeur professionnel et la culture de votre prosélytisme religieux.

Quelle page admirable vous avez écrite dans l'histoire de la jeunesse héroïque :

Alors que vous étiez pressés du désir de terminer rapidement votre formation intellectuelle pour devenir des citoyens utiles, vous avez longuement interrompu vos études, parce qu'avant de servir le pays dans les carrières que vous ambitionniez, vous vouliez assurer son salut sur les champs de bataille.

Alors qu'à côté des labeurs de l'esprit, votre âge réclamait impérieusement la part légitime du plaisir ; vous vous êtes voués, durant quatre longues années, à une existence toute de privations, de souffances et de sacrifices.

Aors qu'au printemps de l'existence, vous sentiez en vous cette plénitude de force vitale qui inspire des projets infinis et donne la passion de vivre, vous avez joyeusemeut affronté la mort.

Et tout cela pourquoi ?

Parce que la Patrie avait lancé vers vous un cri de détresse, parce que vos cœurs filiaux avaient bondi devant l'outrage et la menace infligés à cette mère commune, mais aussi parce vous aviez vu dans le service des armes une obligation sacrée, une sorte de devoir religieux.

Vous vous adonniez depuis longtemps aux œuvres : vous n'aviez donc plus à apprendre ce qu'est le dévouement et, soldats de l'Evangile, vous saviez que « nul ne peut donner une plus grande preuve de charité que de donner sa vie pour ceux qu'il aime ».

Vous avez appris à ignorer la peur dans l'affirmatiou de votre foi et l'ardeur de votre dévouement chrétien : vous ne l'avez pas connue lorsque votre poitrine a protégé l'indépendance de la Patrie.

Voilà comme vous vous êtes couverts de gloire par un héroïsme spontané, joyeux et complet. Et voilà pourquoi, chers amis, lorsque nous vous rencontrerons, chantant votre jeunesse et déployant vos fiers étendards, nous saluerons respectueusement la vaillance qui passe.

JOSEPH DEMARTEAU

Réflexions d'un Ancien.

Je viens de recevoir l'invitation suivante :

MONSIEUR,

Les Universitaires, revenus du front, considèrent comme un devoir sacré d'honorer solennellement la mémoire de leurs Camarades, morts au champ d'honneur.

Sans distinction de partis, ils ont décidé de faire célébrer pour eux un SERVICE FUNÈBRE à la Cathédrale de Liége, le *Lundi 11 Février 1919, à 11 h.*

Nous avons l'honneur, Monsieur, de vous inviter à cette Cérémonie patriotique qui, après nos grandes années d'épreuves, inaugurera, dans la reconnaissance et la concorde, une ère nouvelle et féconde de paix et de labeur pour notre Patrie glorieusement reconquise.

Veuillez agréez, Monsieur, l'expression de notre considération distinguée.

P. DEJACE, G. DE PIERPONT, L. DE THIER, G. FRANCOTTE, M. HAVERSIN, L. HELBIG, H. HEUSE, J. HUBAUX, L. KORNIKOF, G. LECOMTE, M. LEFEBVRE, J. NAGELMACKERS, J. RAICK, M. SCHMIT, P. WALLE, A. WATHELET.

Liége, le 27 Janvier 1919.

Vous l'avouerai-je ? Je l'ai lue et relue cette invitation et, tout en la lisant, je m'efforçais de démêler l'écheveau des impressions disparates qu'elle produisait en moi.

Ce que j'ai ressenti de plus vivace, ce qui m'a fait du bien au cœur, vraiment, c'est quelque chose comme cette fraîcheur et ce réconfort que l'on goûte au retour des journées de printemps, quand, à pleins poumons, l'on respire l'air assaini qui vous vient du large.

Oh oui ! les voilà bien, nos braves poilus ! me disais-je ; comme ils sont sortis du cercle étroit, mesquin, inférieur, des intérêts et des passions ! Ils voient plus large et plus haut que nous, les « accrochés de quatre ans » (c'est ainsi que nous appellent... les Castors !)

Tous, sans distinction de partis, ils savent s'incliner devant la tombe de leurs camarades, morts pour nous, et faire trève à toutes les luttes dissolvantes.

Leur robustesse morale ne le cède pas à leur vigueur physique. Leur esprit de tolérance bien conçue, celle des personnes qui, tout en ayant des convictions divergentes, s'efforcent de se comprendre et de s'unir pour la réalisation de ce qu'il y a de commun dans leur idéal, leur esprit de tolérance va de pair — avec la souplesse singulièrement accrue de leurs membres!

Et il s'est formé en eux une pondération, une maturité qui devront nous en imposer et c'est tant mieux.

Nous l'avons crue, notre jeunesse, toute absorbée, avant cette guerre, par la fascination de la bagatelle et voici, qu'après s'être révélée agissante, virile, héroïque, elle nous revient consciente de sa force et de sa dignité morales, avec un horizon de pensées et d'aspirations singulièrement élargi.

Puissions-nous la comprendre et la suivre !

Aussi, c'est du plus intime du cœur que je formais des vœux pour la réussite grandiose de cette Cérémonie commémorative qui « inaugurera, dans la reconnaissance et la concorde, une ère nouvelle et féconde de paix et de labeur pour notre Patrie glorieusement reconquise ».

X.

UNION SACRÉE

L'Union sacrée ? Une vieille formule, d'il y a quatre ans, que l'on prononce avec beaucoup de ferveur, qu'on n'applique guère et qui fait sourire ceux qui n'ont lu pendant la guerre que des journaux français.

Et pourtant !

Cette fantaisie de «moratorium» intellectuel et politique qu'elle établit, ne serait-ce pas une vérité d'utilité pratique, immédiate ?

Lelm, on ne risque pas grand chose à citer Lelm, écrit quelque part qu'une des premières et principales conséquences de la guerre a été d'imposer aux individus une nouvelle mentalité fort différente, et très heureusement différente, de la précédente.

Serait-elle «union sacrée» cette mentalité-là ? Je veux le croire, et j'ose l'espérer.

Plus que jamais, et surtout pour mener un gigantesque travail de réorganisation, pour réaliser cette merveille d'un nouvel ordre politique, social, économique, l'Union sacrée, collaboration unanime des individus devient précieuse, et tellement élémentaire ! C'est peut-être le postulat politique de notre prospérité nouvelle.

Elle semble — le Rhin étant franchi et l'ennemi jouant à la Commune — singulièrement dépaysée chez nous. Quest-ce que c'est que cette provinciale-là !

Se souvient-on d'un pays où la conscience politique fut plus morcelée, plus contradictoire qu'en Belgique ? L'intérêt général — d'ailleurs peu inquiétant dans une nation prospère — nous dépassait. On préférait celui des coteries.

Les idées sont des causes de dissension entre les hommes, et plus encore les formules, heureuses ou non, qui les traduisent. Francs-maçons et cléricaux, féministes et congophiles, [illegible] ratistes, parviendrons-nous jamais à nous entendre ?

Maintenant que les trains marchent mal, que l'on ne vend plus de vin, ni de beurre, ni de bons cigares, il y a tant de matières sur lesquelles on est d'accord et tant de besogne simplement nationale !

Ce n'est d'ailleurs pas si difficile. Soyons sincère. L'union sacrée ne nous demande qu'un effort... intellectuel !

Ceux qui reviennent du front, à travers l'offensive victorieuse de Septembre et d'Octobre, l'ont vécue, simplement, sans effort. Ils l'approuvent. C'est, malgré tout, l'opinion d'une élite.

La voilà peut-être, déjà agissante, la « mentalité nouvelle » ; et les plus pessimistes reconnaîtront qu'elle promet beaucoup.

Union sacrée, c'est à dire non pas négligence des convictions personnelles et profondes, non pas passivité des individus, mais mise en commun de toutes les énergies avec un souci de travail vrai, un désir de concorde, sacrifice pour le bien du pays de l'intérêt particulier, de l'orgueil, des habitudes, des vieilles querelles.

Dans certaines circonstances tragiques, l'Union sacrée est — malgré le dogmatisme un peu naïf de l'idée et du terme — un devoir ! Il faudrait que la politique, qui est aveugle, s'en aperçoive.

La turbulence estudiantine, en tout cas, s'en inquiète.

LOUSTE.

A L'UNION

Ephémérides de *l'Union*

Mardi 11 Février, à 20 h. 1/2 : Conférence d'ouverture de la Section Scientifique.

Vendredi 14 : Conférence de la Section d'Etudes Politiques et Littéraires.

Mardi 18 : Conférence de la Section Scientifique.

Vendredi 21 : Conférence d'ouverture de la Section d'Etudes Sociales.

Mardi 25 : Conférence d'ouverture de la Section d'Etudes Apologétiques.

Vendredi 28 : Conférence de la Section d'Etudes Politiques et Littéraires.

Vendredi 7 Mars : Conférence de la Section Scientifique.

Mardi 11 : Conférence de la Section d'Etudes Sociales.

Vendredi 14 : Conférence de la Section Scientifique.

Un conférencier français est attendu par *L'Union* dans le courant d'Avril.

*

Le local de *L'Union* (118, boulevard de la Sauvenière, 1er étage) est ouvert tous les jours, à partir de 10 heures.

Les cartes de membres effectifs (5 francs) peuvent être retirées tous les jours, au local, à partir du 6 Février.

*

Assemblée Générale du 21 Janvier

Dès 8 heures, notre bonne vieille salle s'emplit. Les jeunes dominent, les anciens, presque tous soldats, ne sont pas encore rentrés. A 8 h. 1/2, le camarade MONSEUR, vice du droit, remplaçant le président FRANCOTTE retenu, monte à la tribune et, en débutant, salue ceux qui sont morts pour la Patrie, il présente les condoléances émues de *l'Union* aux familles de ceux que hélas ! nous n'aurons plus la joie de revoir parmi nous. Il salue nos camarades soldats, ceux qui moins heureux ont payé de leur liberté leur tentative de rejoindre l'Armée et ceux qui, travailleurs obscurs, ici en pays occupé ont aidé de toutes leurs forces leurs camarades et notre héroïque Roi. Puis, il développe le programme de *l'Union*, rappelle l'activité des sections et invite chacun à se faire le propagandiste de notre société auprès des camarades et à fréquenter eux-mêmes assidûment nos réunions.

L'ancêtre de *l'Union*, le camarade vice LUCIEN BURY, notre vieux « Tuba Pipe » le remplace et nous invite à être des Étudiants, fiers catholiques, bons patriotes et gais wallons. « Nous devons être, dit-il, des Étudiants qui se respectent et qui savent se faire respecter. Portons fièrement notre calotte et bien haut notre drapeau. Travaillons énergiquement chacun autour de nous, faisons notre propagande. Rendons-nous compte de ce que nous sommes et de ce que nous pouvons être. »

En résumé, réunion excellente et prometteuse pour la vieille mais toujours brillante *Union*.

encore très en vue. Beaucoup se récrieront, devant l'universalité des connaissances, la puissance de travail et d'assimilation, l'activité d'esprit que supposent un pareil nombre et une pareille diversité de charges. Quelques-uns pourtant pourraient se sentir pris d'une vague inquiétude devant une telle émunération, et se demander comment un seul homme a pu suffire à des travaux si différents et les exécuter tous avec l'autorité et la compétence qu'ils semblent devoir réclamer. Peut-être ces derniers n'auraient-ils pas tout à fait tort dans leur appréciation. Pour ma part, je serais assez disposé à me ranger de leur côté. Et c'est parce qu'il m'a paru que le nombre commençait à croître singulièrement de ceux qui ne croient plus que n'importe qui, dans n'importe quel domaine, soit apte à n'importe quel travail, que j'ai voulu aujourd'hui reprendre la question, déjà si souvent discutée, de la compétence et de la responsabilité.

Il y a bientôt dix ans, un livre, petit livre d'un grand critique, paraîssait dans notre littérature contemporaine sous le titre, quelque peu paradoxal à première vue, de : *Le Culte de l'Incompétence*.

Qui donc s'avisait de rendre ainsi à l'incompétence un culte aussi injurieux pour la compétence, le talent, le mérite ? Quels étaient les hommes assez déraisonnables pour lancer un défi aussi éclatant au bon sens et à la justice ? Et pourtant on y montrait, par des exemples aussi nombreux qu'édifiants, combien la démocratie recherchait l'incompétence, combien elle l'aimait, la flattait, l'adulait, et par mille fatalité, nous courions le risque de ne plus trouver bientôt que des incompétences, illustres peut-être, mais des incompétences sur les bancs ministériels, les sièges de magistrats et jusque dans les chaires professorales.

En vérité, ce livre, bien plus que d'un réquisitoire, avait les allures d'un examen de conscience, mais aussi quel examen de conscience, à quel point triste et douloureux ! Car ne faisions-nous pas tous partie de cette démocratie, vers le gouvernement de laquelle nous ne passons pas un jour sans faire quelques pas de plus ? Et si la démocratie, en vertu de ses habitudes d'esprit, de ses goûts, de ses tendances, je dirais presque en vertu de ses principes mêmes, inclinait à n'employer de plus en plus et à ne nommer que des incompétences. N'avions-nous pas chacun, dans une certaine mesure, à faire notre mea culpa et à nous frapper la poitrine ?

Vint la guerre. Les fautes et les erreurs des incompétents, qui auparavant se soldaient par des pertes de temps, des expériences malheureuses mais réparables, le gaspillage d'un argent qui, étant l'argent de tous, paraissait à beaucoup n'être l'argent de personne, ces fautes et ces erreurs se traduisirent tout à coup par des pertes de vies humaines, par l'avance des armées ennemies, en un mot, par de la souffrance, des morts cruelles et des aggravations inquiétantes du péril national. Je veux bien accorder que le passé était le temps où un honnête homme pouvait, sans encourir de trop graves reproches de la part de sa conscience, « se presser de rire de tout de peur d'être » obligé d'en pleurer ». Mais, que les temps où nous vivons soient de ceux où une pareille philosophie puisse encore suffire, c'est ce que je nie énergiquement. Il y a quelques mois, il ne s'agissait plus de rire ou de pleurer des événements suivant que l'on avait le tempérament triste ou gai : il s'agissait de savoir si, oui ou non, nous serions entraînés dans le désastre où s'efforçaient de nous amener les Allemands, et auquel notre ancien culte de l'incompétence ne nous avait que trop préparés.

Nous assistâmes alors, sous la pression des circonstances, à un lent réveil et à une véritable restauration de deux idées que nous avions un peu perdues de vue : l'idée de compétence et l'idée de responsabilité. Elles sortirent, à l'heure critique, de l'éternel bon sens populaire. Il s'était commis des fautes, des erreurs, des négligences. On se demanda d'où elles pouvaient venir, et on s'aperçut que les qualités naturelles ou acquises de chacun n'avaient pour ainsi dire jamais été employées comme elles l'auraient dû l'être, qu'elles avaient même été très souvent contrariées et annihilées. Devant un pareil état de choses, et pendant qu'on tâchait d'y remédier dans la mesure du possible, une question se posa, amenée par la saine logique : Voilà des forces perdues, dans un moment où nous n'avons pas trop de toutes celles que nous possédons pour faire face au péril, voilà des morts inutiles peut-être, irréparables en tout cas, dont nous porterons éternellement le deuil, voilà des misères impossibles à soulager, des souffrances impossibles à guérir, qui donc est le coupable, où est le responsable ?

Ce n'était pas une consolation, un remède à la douleur causée par la disparition d'un être cher, que l'on cherchait en se faisant cette demande, mais bien plutôt une garantie pour l'avenir et l'assurance que des fautes pareilles ne augmenteraient plus, en se reproduisant, les sacrifices déjà si lourds auxquels nous nous trouvions contraints.

A l'heure qu'il est, nous courons le risque de retomber dans nos vieux errements sous l'influence de nos anciennes habitudes, qui tendent à renaître avec tous les souvenirs retrouvés, qui s'efforcent de nous reprendre et nous reconquérir tout entiers. Et pourtant, il ne faut pas que se perdent les plus hautes leçons de cette guerre terrible.

Je ne sais s'il faut croire, avec TOQUEVILLE, à la « fatalité de la démocratie ». Je ne sais si cette forme de gouvernement sera la dernière que connaîtra le monde avant de se refroidir et de se dépeupler à jamais, ni si elle doit lui procurer beaucoup plus de bonheur que tous les systèmes politiques qui se sont succédés jusqu'à ce jour. Je constate simplement que nous y tendons de plus en plus. Je me garde bien de la juger sévèrement, car je crois qu'elle nous a rendu de grands services et qu'elle est susceptible de nous en rendre encore. Et je salue, comme un heureux présage, le réveil des idées de compétence et de responsabilité, persuadé qu'une démocratie qui s'en pénétrerait assez pour les appliquer dans tous les domaines où s'exerce son activité, aurait en elle un principe de vie capable, non seulement de lui faire éviter bien des fautes, mais de lui faire accomplir les plus grandes choses, et de la rendre acceptable, sympathique même à beaucoup des plus résolus de ses adversaires.

P. F.

Voici le texte des Télégrammes envoyés en Asssemblée Générale de *L'Union* le 24 Janvier 1919.

A LL. MM. Le Roi, La Reine et la Famille Royale,

Les Etudiants catholiques Liégeois, réunis aujourd'hui en Assemblée Générale, acclament LL. MM. Le Roi, La Reine et la Famille Royale. Ils prient nos augustes Souverains d'agréer l'hommage de leur profonde admiration et de leur ardent loyalisme.

* * *

A S. E le Cardinal Mercier,

Les Etudiants catholiques Liégeois, réunis aujourd'hui en Assemblée Générale, saluent en S. E. Monseigneur MERCIER la sublime personnification de notre foi et de nos libertés. Ils La prient d'accepter l'hommage de leur profonde admiration et de leur respectueux attachement.

* * *

A S. G. Monseigneur l'Evêque de Liége,

Les Etudiants catholiques Liégeois, réunis aujourd'hui en Assemblée Générale, adressent à S. G. Monseigneur l'Evêque, l'hommage de leur vénération et de leur respectueux attachement.

Réponse du Roi

Très touchées des sentiments de loyalisme exprimés dans votre gracieux télégramme, Leurs Majestés me chargent de vous transmettre leurs sincères remerciements. *Le Chef du Cabinet du Roi.*

* * *

Réponse du Cardinal MERCIER.

Chers étudiants, l'affirmation de votre foi et de votre patriotisme me va au cœur ; je vous en remercie et prie Dieu de bénir *L'Union des Etudiants Liégeois.*

Cardinal MERCIER.

Passé...

*

Le passé de mon cœur est un grand cimetière
Où dorment dans la paix solennelle des soirs
Tous les amours défunts de ma candeur première...
Le passé de mon cœur est un grand cimetière.

Là dorment pour jamais les lumineux espoirs
Que chanta le matin à ma prime jeunesse ;
C'est un champ de repos, bordé de cyprès noirs,
Où dorment pour jamais de lumineux espoirs.

« Pauvres amours d'antan abreuvés de tristesse
« Où, douce, palpita mon âme de vingt ans,
« Soyez bénis ; — et revivez plein de tendresse
« Pauvres amours d'antan abreuvés de tristesse.

« Renaissez éperdus, mes beaux amours d'enfant,
« Aux baisers de soleil des claires matinées ;
« En l'Avril attiédi des roses du Printemps
« Renaissez éperdus, mes beaux amours d'enfant.

« Reviens-moi simplement, petite Fiancée,
« Du sommeillant oubli d'un passé plein de morts ;
« Dans la douceur de nos ivresses retrouvées
« Reviens-moi simplement, petite Fiancée... »

Dans l'immense splendeur d'un soleil qui s'endort
Revivre ses amours à jamais exhumées !...

Mon cœur est un champ clos, au fond du Passé d'or,
Où rêve le sommeil de tous mes amours morts.

JEAN DEPAYE.
1919.

NÉCROLOGIE

Notre excellent ami, Monsieur PAUL HENRION, ancien Président de *l'Union*, vient d'être frappé cruellement. Sa jeune femme vient d'être enlevée, en pleine jeunesse, par un mal qui la minait, hélas, depuis longtemps. La Mort implacable détruit ainsi un foyer charmant qui semblait ne devoir jamais connaître que le Bonheur !

Hormis les consolations d'En-Haut, qui seules peuvent adoucir un semblable malheur, aucune parole ne peut traduire ce que l'on ressent devant un Destin si brutal, qui enlève à un mari éploré, une épouse adorée et à un gentil bambin, une maman dont il a à peine connu les caresses et les baisers !

Tous ceux qui ont approché de Madame PAUL HENRION en conserveront le souvenir d'une personne au charme délicat dont les plus heureuses qualités de l'esprit ne laissaient pas d'être égalées par une grande bonté de cœur et une ineffable douceur de sentiments. Aussi emporte-t-elle des regrets sincères et unanimes.

Le *Vaillant* et *l'Union* s'associent aux témoignages de sympathie qui en ces tristes circonstances ont été adressées à M. PAUL HENRION. Ils lui présentent l'expression de leurs condoléances les plus émues.

*

Des erreurs se sont glissées dans la liste des héros que pleurent l'UNION et *le Vaillant*, et que nous publions dans notre premier numéro. Celui-ci était un peu un hymne que nous voulions chanter tout de suite à leur gloire. Aussi la liste est-elle erronée et incomplète.

Sous peu, nous pourrons la reproduire exacte. Elle sera cet hommage ému et complet à nos chers et magnanimes disparus.

A L'UNION

Réunion du 6 Février 1919

Ce jeudi à 8 heures du soir, l'Union tenait, à l'occasion de la rentrée universitaire, des assises solennelles. A cette occasion, M. le professeur Karl HANQUET, ancien président de notre cercle, avait bien voulu accepter d'occuper notre tribune.

Il le fit de magistrale façon ; dans une causerie d'une haute tenue littéraire et d'une grande élévation de pensée, il rendit un émouvant hommage à nos chers disparus, caractérisant la beauté de leur sacrifice suprême et exaltant les nobles vertus chrétiennes et patriotiques qui ont animé ces braves.

Gloire à eux dit, M. HANQUET, et gloire à vous, qui avez été remplir si noblement votre devoir, ajoute-t-il en s'adressant aux nombreux soldats qui se trouvent dans l'auditoire.

Ceux qui mieux que nous peuvent parler à présent, dit M. HANQUET, nous rappellent un triple devoir. Tout d'abord l'Union sacrée qui doit être autre chose qu'une formule de gouvernement ou une manœuvre électorale. C'est et ce doit être, nous dit notre sympathique orateur, la communion des sentiments, conscients d'une élite à une heure décisive qui doit s'appliquer aux rapports de races, de classes et de partis pour en atténuer les heurts, les frottements et les haines. Et cette communion de sentiments est impérieusemsnt nécessaire au moment d'une évolution si profonde d'une renaissance si complète, à l'heure où tant de problèmes se posent et se débattent.

L'Unionisme patriotique est, dit M. HANQUET, une des plus hautes leçons de notre passé. Notre existence nationale est toute entière contenue dans ce mot l'« Union » ! Sans l'Union de 1827 qui prépara la résistance de 1830, sans la cordiale étreinte qui caractérisa ces grandes époques de notre histoire, la Belgique n'eut pas existé. C'est encore l'Unionisme qui nous à valu la loi de 1842 sur l'enseignement ; l'Unionisme qui jusqu'en 79 nous donna la liberté religieuse. En second lieu, continue M. HANQUET, l'action sociale vous attend, et rien qu'à l'Union que de tâches vous sollicitent et vous appellent. En effet, les tribunes de vos sections ne sont-elles pas l'apprentissage de votre vie de demain.

La guerre a aggravé la crise sociale. Que de points noirs déjà à l'intérieur et à l'extérieur. Le cataclysme universel à provoqué des altérations profondes. Les théories amorales ont pris leur vol à travers le monde. Plus que jamais, ajoute l'orateur, nous devons faire nôtre cette admirable devise du comte de Mun : Plus de dévouement que d'idées.

Vous irez, ajoute-t-il, vers les petits dont vous essayerez de faire l'éducation dans ces temps difficiles. La guerre nous a parlé, pendant qu'on luttait contre l'ennemi, nous ici, avons fait la Sainte Union des catholiques liégeois sur tous les terrains. A la place de catholiques conservateurs et de démocrates chrétiens, il n'y a plus à l'heure actuelle que des catholiques qui sont tous démocrates !

Et enfin, continue notre sympathique conférencier, vous devez vivre la grande vie chrétienne. Nos convictions ont gagné en profondeur et en solidité. Ne cherchez pas la vérité, vivez-en comme vos compagnons héroïques en ont vécu, comme vos maîtres trop tôt tombés. Et ici M. HANQUET, rend un hommage ému aux deux grandes figures, Henri FRANCOTTE et Godefroid KURTH, hélas si tôt disparus. Souvenons-nous que la destinée de l'homme et du jeune homme surtout n'est pas de flâner, mais courageusement, de reprendre chaque matin le bâton et essayer de se rapprocher de l'idéal !

L'Union va reprendre sa vie, gardons-nous des anciennes dissensions, rassemblons nos énergies à travers les difficultés et les tâches nouvelles, marchons de l'avant, vers notre but sublime, l'idéal catholique entier !

Un compte-rendu nécessairement succint représente bien mal, la vigueur de l'éloquence et altère la beauté des images et l'élégance du style que M. Karl HANQUET avait mis au service de son sujet.

Une tempête d'applaudissements salua la fin de ce beau morceau oratoire. Le président, Gustave FRANCOTTE, remercia en termes excellents M. le professeur HANQUET, et fit battre en son honneur le triple ban traditionnel. La soirée se termina par l'assemblée générale, suivie de la « guindaille » qui se prolongea au milieu de l'entrain le plus vif, et de la plus grande cordialité.

Et maintenant voilà l'Union repartie vers une vie nouvelle, et vers le succès qui ne manqueront pas de lui faire retrouver les anciennes balles toujours animés du zéle le plus sympathique.

F. M.

Ephémérides de *l'Union*

Mardi 25 Février, à 8 1/4 h. — Section apologétique.— Conférence extraordinaire par Mgr LAMINNE, vicaire général, évêque auxilaire.

Sujet : *Les études religieuses.*

Jeudi 27 Février à 8 1/4 h. — Section littéraire. — Conférence par le camarade Victor LAMBERT. Sujet : *Vers l'avenir.*

pertes dont nous ne nous consolerons ja-

Section scientifique

Séance du 11 Février 1919.

La séance est ouverte à 8 1/2 heures sous la présidence du camarade G. FRANCOTTE, qui présente à un auditoire de jeunes nombreux, le sympathique et très vénérable et très ancien Tuba-pipe, vice président de la section, et dont les bleus ont fait connaissance à l'assemblée générale du 21 Janvier.

De son style libre et varié, Tuba-pipe nous parle des *maladies dangereuses pendant la guerre*. Seul le médecin d'infanterie pouvait s'émouvoir de la grande misère de nos soldats jetés par le mur de feu hors le pays, hors la famille, dans un étranger recueillant sans doute, trop accueillant parfois.

Causerie du plus haut inférêt dont notre Tuba-pipe sait mitiger la noirceur de fréquentes sorties, pour en tirer des conclusions scientifiquement et moralement nécessaires.

Chaudement applaudi, l'ancêtre de l'Union ! toujours dévoué et au poste.

Conférence St-Vincent de Paul.

A partir de ce jour, la Conférence se réunira régulièrement tous les vendredis soir au local.

Le Coin de l'Etudiant

Petit Carnet

Douceur...Dans la chambre bien close réveil d'impressions fugitives; souvenir de sensations matérialisées au hasard du moment et du jour; parfois le passage rapide d'un instantané sec et édifiant...

Pas de faits, pas d'intrigues, peu de mots: c'est bref et simple comme la vie, avec aussi quelquefois du décousu et un tantet de paradoxe.

Et c'est une envolée de feuilles, tantôt assombries de la mélancolie d'un regret, tantôt souriantes d'un rayon de soleil; elles planent un moment tournoyantes et vont grossir le trésor intime des souvenances, au fond du passé qui dort...

C'est l'histoire de ces notations, nées au caprice de l'heure...

DIMANCHE. — La Batte. — Un petit vent frisquet qui allume les pommettes et fait s'emmitouffer les femmes. Des chansons d'après-guerre, détonnées à plein gosier par des chanteurs improvisés et reprises en sourdine par le cercle d'auditeurs attentifs; des boniments torrentueusement débittés avec des caractères d'adjectifs exagérés et sonores, mais toujours spirituels, pittoresques et savoureux; des hommes rieurs qui musardent et de crédules ménagères en quête d'achats; des gamins, des pauvres, des soldats, et sur tout cela qui grouille, piaille et s'entasse un clair soleil de février frileux met son sourire pâle et ironique...

C'est la Batte.

MARDI. — 2e assemblée à l'Union et... fête intime. Beaucoup de nouvelles balles, jeunettes mais sympathiques, aspirant à l'ancienneté.

Peu d'anciens :

Apparent rari nantes in gurgite vasto.

A ces mots d'*in gurgite* (farceur de Virgile, va !) je vois sourire une nouvelle étoile au ciel renaissant des guindailles : L. 51, rue des Anglais. Sa capacité absorbante se double d'un charme zézayant de déclamateur en herbe et d'un futur talant de conférencier, paraît-il !

Non, l'Union n'est pas morte !

JEUDI. — Soleil et neige. — Une parure d'épousée. — Le clair baiser de l'amour. — C'est toute la vie.

JEAN DEPAYE.

Le Nouvelliste

(Croquis de guerre)

Le Nouvelliste est l'homme du jour, à la mode. Il est devenu célèbre au début des hostilités et depuis ce jour-là sa renommée n'a fait que grandir. Celà tient à la prodigieuse activité qu'il déploie dans l'accomplissement de sa tâche : le nouvelliste est devenu, comme son ancêtre du *Tour du Monde* un « Passe-Partout » que l'on rencontre dans tous les coins, en rue, au café, dans les attroupements, en voyage. A ses yeux, il est nettement supérieur au vulgaire, grâce à une expérience déjà longue ; de plus, il se sent entouré d'une sympathie générale que les malappris et les imbéciles sont seuls à lui refuser. Bref, il a la grande vogue et c'est justice, car il est patriote à la barbe de l'ennemi.

La Presse est privée de ses moyens d'information, au moment où nous avons le plus soif de nouvelles. Que faire ? C'est tout simple : le Nouvelliste s'est assuré des « tuyaux ». Lesquels ? C'est son affaire; n'allez pas pousser l'indiscrétion jusque-là. Ce qu'il sait, il le sait d'une manière certaine, « officielle » mais de grâce, s'il vous fait l'honneur d'une confidence, si vous avez la bonne fortune de le rencontrer lorsqu'il vient d'apprendre la grande nouvelle, gardez le secret. C'est d'ailleurs la recommandation qu'il fait à tout le monde.

* * *

Je l'ai rencontré hier dans un restaurant.

— « Rien de nouveau ? » dis-je.

Et lui, avec une légère moue : « Non pas grand chose. »

Je m'étais assis vis-à-vis de lui. Il eut un long regard circulaire, interrogateur, mystérieux, puis, se penchant par-dessus la table, il chuchota :

— « Forte poussée sur toute la ligne, mon cher ! Ce qu'on les a empilés ! »

— « Pas vrai, fis je. Tiens, si tu savais le bonheur que tu me causes. »

— « Je comprends ça » et il s'emballait : « mais, vois-tu, si seulement ils avaient la bonne idée de pousser par là », — et son index glissait sur une petite carte qu'il avait tirée de sa poche avec mille précautions — « ça irait plus vite et ça coûterait moins d'hommes » et le voilà parti dans une digression d'une demi-heure, parlant d'autorité, en homme bien informé : appréciations sur les opérations futures, tranchées, bombardement, attaque, contre-attaque, poussée, charge, clairon qui sonne, canon qui tonne; tout le répertoire suivait sans que j'eusse le temps de rien saisir. Lui, agité, hors d'haleine, devait se croire au plus fort de la mêlée. Puis il s'apaisa.

— « Ça traîne », dit-il, « mais vois-tu, c'est de la décision qu'il faut. Allons ! suppose que nous sommes à l'Yser : je prends 400.000 hommes dans ma main.... je leur tombe dessus... et crac ; c'est ainsi qu'opérait Napoléon ; mais aujourd'hui personne ne sait plus faire la guerre. »

Nous nous étions levés.

— « A propos », dit-il, « tout ceci est entre nous, n'est-ce pas ? » et il me laissa, visiblement satisfait.

Je parie que vous l'avez rencontré,

(1915) M. P.

Le Coin du Soldat

Le Cercle Artistique et Littéraire

de l'ARMÉE DE CAMPAGNE.

Il fut l'œuvre d'une élite parmi laquelle nous distinguons le regretté JEAN DE MOT, HORTAIT, HÉLOS, nos concitoyens BERGMANS et DE TORRENT.

Beaucoup de militaires éprouvaient, après une longue inaction, le désir de reprendre contact avec la vie intellectuelle, mais ils n'obtenaient pas les facilités de groupement. Le mérite des organisateurs du Cercle Artistique et Littéraire a été de pressentir le réveil des activités de l'esprit qui allait gagner toutes les armées de l'Entente, jusqu'à l'armée allemande : jamais on n'a tant lu que pendant ces quatre années de guerre, jamais on n'a tant pensé ni autant discuté.

A l'armée belge, ce mouvement fut singulièrement préparé par cette pléiade artistique qui s'était confondue dans ses rangs: son G. Q. G. suivit des pérégrinations du « service cinématographique de l'armée » du lieutenant HORLAIT dont l'autorité ralliait chaque jour de nouvelles recrues: conférences, tournées théatrales, expéditions d'œuvres d'art (de peintures notamment) ou d'œuvres de guerre, tout ce qui a rompu la monotonie lassante du pays et des opérations, l'armée le doit ou en doit le principe à cette élite.

C'est à elle encore que revient la suggestion de la reprise officielle des études universitaires et moyennes. Grand nombre d'universitaires voulait la formation d'un cercle, un local où ils puissent retrouver leurs camarades et leurs livres... Et La Panne qui semblait un oasis aux troglodytes de Merckem ou de Pervyse ne vivait que du bruit insupportable de ses salles enfumées si bien que lorsque les pélerins avaient vidé leur bourse entre les mains des mercantis, ils se sentaient empoignés par un ennui profond, une grande lassitude ; sans doute, ils les cachaient jalousement et à leur retour, leurs compagnons devaient entendre l'énumération des attractions de La Panne mais ce n'était là que pour suivre une tradition, tromper le temps aussi bien que soi-même.

Les organisateurs du cercle artistique et littéraire surent intéresser S. M. la Reine à leur projet ; sous son impulsion et par son patronnage l'aide officielle des autorités militaires fut enfin acquise, la villa « In de klok » aménagée. Le règlement, rédigé avec adresse, ouvrait la porte du cercle à ceux-là seuls auxquels il était destiné; il prévoyait de nombreuses conférences et auditions musicales, un cabinet de lecture avec bibliothèque et périodiques, des succursales, des jeux de salon et de jardin.

La séance inaugurale, sous la présidence de S. M. la Reine eut lieu au mois de Juin. Cependant, les opérations qui avaient étendu notre front et rendaient les déplacements difficiles firent que ce groupement ne connut jamais l'essor auquel il était destiné ; de nombreux adhérents ne passèrent pas le seuil de la jolie villa « In de klok » dont un auxiliaire barbu avait la garde.

Lors de l'arrêt sur le canal de dérivation, puis sur le canal de Terneuzen, les locaux furent transférés à Bruges : ils n'eurent que peu de visiteurs puisque les jours suivants nous apportaient la victoire.

J. F.

Rouspétances !

Il paraît qu'il y a une cantine... Oui, certes, j'ai même aperçu dans une rue d'Outre-Meuse un bâtiment destiné à cet usage. Logiquement, un mess est fait pour s'approvisionner. Vous me demanderez : est-ce possible ? Comment ? En voici les preuves.

Des étudiants militaires se rendirent au dit endroit dans le but d'acheter ce qui leur revenait. La chose paraît naturelle au premier abord. Eh bien non, elle n'est pas naturelle du tout. On (le terrible « on ») leur répondit qu'ils ne pouvaient s'approvisionner individuellement, qu'il leur fallait se grouper. Ceux-ci bien sagement se rendirent chez le Commandant de Compagnie qui, très aimablement, leur conseilla de se grouper par 20 et par faculté. Avec une patience d'ange, une sérénité d'âme toute à leur honneur, ils constituèrent des listes, avancèrent de l'argent à leur chef de liste. Celui-ci alla trouver le Commandant qui signa les bons.

Le lendemain, au cours, on fixa rendez-vous à une série de délégués pour l'après-midi vers 4 heures. A l'heure dite, chacun des susnommés, armé d'une valise, attendait... Ils firent comme sœur Anne, ils attendirent longtemps et ce, pour cause. Le « on » cité plus haut avait fait signifier que les commandes devaient être faites en bloc pour tous les étudiants universitaires par le Commandant de Compagnie.

Vous m'entendez bien vous tous qui me lisez pour « tous » les universitaires soldats. Ils ne sont que 8 ou 900, une paille...

Mais le plus beau du jeu, c'est que le Commandant de Compagnie qui, pas plus qu'un autre mortel n'est tenu à l'impossible, ne possède ni personnel pour s'occuper d'aller quérir les dites marchandises, ni matériel pour les transporter, ni local pour les placer.

De plus, supposez-même que toutes ces conditions soient remplies, il lui faudrait ensuite convoquer tout le monde et distribuer à chacun ce qui lui revient : j'ai beaucoup de bonne volonté et, comme tous mes camarades soldats universitaires, j'ai eu beaucoup de patience et de charité pendant la guerre, malgré cela je ne voudrais pas être forcé à faire le dit partage...

On piétine sur place, on vous renvoie d'Hérode à Pilate et voilà deux mois que cela dure. Cela me faisait penser à l'histoire du Turc qui avait attendu pendant sept ans qu'on lui apportât à manger et qui la 6e année en était mort, le pauvre !

J'espère que nous ne subirons pas le même sort.

RAFLE.

Un peu de la Sagesse Humaine

—«o»—

UNE PRÉFACE ET UNE EXCUSE

« Emises des tranchées, les pensées ont toujours une certaine profondeur. »

(*Un journal*, il y a deux ans.)

* * *

Tous les écrivains-penseurs ont dit, avec les journalistes: « La guerre est un creuset d'idées ! » — Mais personne ne s'occupe de la coulée.

* * *

Ce qu'il y a de plus dur au front, Madame ? — C'est la tyrannie des lettres.

* * *

Le monde, jadis, devait être logique et beau. Il est bouleversé depuis que Dieu a laissé s'échapper l'homme du paradis terrestre.

* * *

Il fallait crier « jusqu'au bout » aux civils et aux soldats « malgré tout » !

* * *

On parle beaucoup en Politique de la pressante — et présente — nécessité d'utiliser enfin des compétences, de recourir à des spécialistes. On chassera les théoriciens et les avocats pour installer dans leurs fauteuils des ingénieurs, des fabricants de drap, des techniciens et des brasseurs.

Je me demande qui s'occupera de les mettre d'accord.

* * *

LA PALISSE est, sans doute, le plus juste et le plus sain des philosophes, parce qu'il n'a jamais péché contre le bon sens, ni contre la vérité.

Il n'a fait de mal à personne... et son école eut été une école de gens heureux !

* * *

De notre vieille société croulante, l'armée est peut-être le seul bloc qui puisse encore tenir parce qu'il se cimente d'autorité.

* * *

(Censuré.)

* * *

Malheureusement — en Démocratie — on se contente d'un « relatif » très modeste et forcé. L'armée n'est plus formée de soldats, mais de citoyens. Et c'est partout que l'on s'encombre de préjugés et que l'on s'obstine dans les erreurs.

OCTAVE LOHEST.

Flandres 1918.

Coin des Correspondants

Chronique Verviétoise

Camarades,

Tout s'éveille.... ! Et notre organisation estudiantine sort petit à petit du sommeil léthargique où elle était plongée depuis bientôt 5 ans.

Sous la vigoureuse impulsion de nos khakis, que les périls ont trempés, une ardeur nouvelle s'est emparée des jeunes.

Aucun ancien n'a oublié la vieille « Générale » l'ex-foyer estudiantin d'ici. C'est pour la faire revivre qu'un groupe de jeunes s'est réuni le samedi 15 au Café de la Poste. Le camarade PIRARD, ex-président de notre groupement, les ayant placés chacun derrière un savoureux demi, leur conta les splendeurs de nos réunions d'avant-guerre... et ayant ainsi enflammé leur enthousiasme, il leur fit part de ses projets.

Un comité provisoire a été constitué, qui nous convoque tous, vieux de la vieille et jeunes bleus, à la réunion générale du Samedi 1er Mars au local : Café de la Poste, coin des rues David et Tranchée.

Le camarade Joseph PETIT nous promet un vrai régal sous la forme d'une causerie... surprise.

Accourons nombreux à l'appel de nos anciens.

G. F.

ÉCHOS

Echos de Philosophie.

I. Hier encore pilier de cabaret, aujourd'hui pilier de *l'Union*, petit, trapu, brosse blonde encadrant une bonne balle hesbignonne, de beaux lorgnons en or fièrement posés, un splendide appendice nasal, vous pouvez le rencontrer au local après 11 heures, spécialement le mercredi et le vendredi où il entame d'interminables parties de cartes. Déveine exceptionnelle, recommandé aux copains qui ont le gosier sec et le porte-monnaie à plat; s'étonne de la modicité du prix des cognacs. Attend philosophiquement ses feuilles de psycho. Offre un verre à tout joueur de poto.

Mais que diable va-t-il faire rue Bassénge en face d'un réverbère ?

II. OLERT H., jeune et fringant lancier, prie les copains qui désirent faire partie du cercle « des gens qui aiment de ne rien faire » d'envoyer leurs noms à l'auditoire de philosophie tous les jours, de 9 à 11 heures.

Les militaires et les civils sont acceptés.

III. FILLEUL DU ROY LÉOPOLD, très occupé avec ses œuvres où sa présence est régulièrement irrégulière, s'adonne à de très nombreux sports: tenderie, footing, sleeping, sployon, chasse, pêche, etc...; a conservé de l'occupation une gentille filleule originaire de Roubaix avec qui il entretient des relations... épistolaires. Il suit les cours en dilletante, et n'aborde que peu de matières pour mieux les apprécier.

IV. Le camarade JULES a contracté de mauvaises habitudes à l'armée... il se mouche dans les doigts.

BRILLANTINE « COTY » — AMBRE ANTIQUE CHYPRES

de « COTY » ou de « BICHARAT » (*sic*).

S'adresser dans toutes les bonnes maisons et à certains gros bonnets de *l'Union*.

—×—

« Je vais présenter les deux examens, je vais les présenter tous les deux. » Il le dit à tout le monde. Cependant, une chose l'ennuie. C'est que... Enfin oui, pourquoi ne pourrait-il passer seulement le second ? Du premier, il n'est pas très... très sûr. Mais, enfin, cela ira bien ! Hein ! Paul de Longdoz tu vas passer les deux examens ! ! ?